



UNIONE EUROPEA



REPUBBLICA ITALIANA



REGIONE AUTÓNOMA DE SARDIGNA  
REGIONE AUTONOMA DELLA SARDEGNA

# Site archéologique de Monte Sirai

Patrimonio culturale  
**SARDEGNA** Virtual Archaeology



## ■ Description du site de Monte Sirai

Il existe des lieux qui sont des portes d'accès, les paradigmes d'un voyage à travers l'histoire de la Sardaigne parce qu'ils en contiennent de nombreux paysages et parce qu'ils nous accompagnent dans un territoire vaste au-delà de ses frontières.

C'est le cas du site de Monte Sirai, un exemple distinctif des paysages et de la mémoire des lieux dans la région du Sulcis, avec les îles de Sant'Antioco et de San Pietro (fig. 1), les côtes pour l'abordage et la mine, les terres qui mènent à l'intérieur, vers le blé et le métal. Sa chronologie, ininterrompue, raconte de façon exemplaire une longue période de l'histoire de la Sardaigne entre la Préhistoire et l'époque romaine.



**Fig. 1-2** - Les îles de S. Antioco et de S. Pietro et vue de Carbonia depuis l'acropole de Monte Sirai (photo Unicity S.p.A.) ;

Monte Sirai, mentionné sur des documents médiévaux et indiqué au XIX<sup>e</sup> siècle comme un site abandonné, s'étend avec une structure dense de bâtiments le long de la surface du haut plateau (fig. 2), présentant un choix responsable de paysage, de contrôle stratégique et d'usage intensif de la surface habitable, précédé par de nombreux témoignages néo-énéolithiques et de l'époque nuragique. Distinctes du point de vue topographique, mais proches de l'acropole, les différentes nécropoles et la zone sacrificielle connu comme le 'tophet'.



**Fig. 3** - Monte Sirai vu du haut (réélaboration photo Unicity S.p.A.).

Une entrée fortifiée précède la zone d'implantation, une véritable acropole. Elle est organisée en pavés de maison (appelés *insulae* dans la littérature), avec des espaces dédiés à la vie privée et publique : la première se déroulait dans des logements, dans des bâtiments artisanaux et de production, des demeures de la vie quotidienne à côté des meules des fours pour la panification, et des zones pour la production métallurgique ; la seconde se déroulait sur les petites places et les dans les rues à raccord urbanistique et communicatif. L'espace religieux était le temple d'Astarté, développé sur les vestiges d'un lieu nuragique avec plusieurs phases historiques culturelles, de l'époque phénicienne à l'époque romaine. Ce monument est justement un des témoignages les plus forts au niveau symbolique de l'histoire de la Sardaigne : la nouvelle population phénicienne, la rencontre avec les populations nuragiques, les relations, la rencontre puis l'intégration au monde carthaginois

: tout cela est attesté par les vestiges de la tour nuragique, par les statuettes en bronze de sa culture, par le profil d'une cruche askoïde utilisée par le personnage d'une statuette en bronze de type phénicien (fig. 4), la petite statue en pierre d'une iconographie purement orientale (fig. 5), l'utilisation du même espace sacré jusqu'au IIe siècle avant notre ère.



**Fig. 4-5** - Statuette phénicienne en bronze avec cruche de type nuragique (MOSCATI 1988b, p. 427) ; statue d'Astarté (MOSCATI 1988b, p. 286).

Nombreux sont les bâtiments fouillés à fond, comme les logements complexes 'Casa Fantar' (fig. 6), 'Casa Amadasi', 'Casa del lucernario di talco' (fig. 7), et les autres édifices mis au jour comme la 'Casa di tufo' : il s'agit de maisons en maçonnerie solide, avec des socles distincts et des murs en pierre ou en briques crues ; ces espaces étaient parfois dotés d'une cour interne, de niveaux supérieurs et d'une protection sans éléments en terre cuite.



**Fig. 6-7** - La 'Casa Fantar' et la 'Casa del lucernario di talco' (reconstructions virtuelles Unicity S.p.A.).

Les phases les plus anciennes du village – précédées par une fréquentation néolithique et nuragique avec des éléments carthaginois et romains, dont le développement à l'extérieur du 'bourg compact' n'a pas encore été défini - datent probablement du VIII<sup>e</sup> siècle avant notre ère. Ces origines anciennes, contemporaines de celles des proches Sulky, S. Giorgio di Portoscuso et l'île de S. Pietro, sont attestées par des céramiques en *red slip* (peinture rouge) typiquement phéniciennes, par des casseroles de la tradition indigène, des sculptures, des bronzes figurés et des amulettes. Ensuite, au VII<sup>e</sup> et au VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C., tout le haut plateau fit l'objet d'une intense activité de construction : c'est de cette époque que date la nécropole à incinération archaïque (classiques cruches à bord trilobé et en forme de champignon, des objets décoratifs précieux et liés à la magie ainsi que des céramiques grecques de Corinthe).

La période successive, qui commence par la conquête de la Sardaigne de la part de Carthage au cours des dernières décennies du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C. et qui continue jusqu'à la première moitié du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C., n'est pas facilement visible dans les bâtiments en raison des superpositions, mais elle est bien documentée par la céramique carthaginoise à bandes, par des vases attiques avec des figures noires et rouges, par des amphores commerciales, les terres cuites figurées et la nécropole souterraine contemporaine.

Le site de Sirai vécut sa période d'expansion maximale entre le IV<sup>e</sup> et le II<sup>e</sup> siècle av. J.-C., entre la période carthaginoise tardive et la période romaine républicaine, quand la structure complète aujourd'hui visible prit une forme urbaine à partir d'un modèle urbain global aujourd'hui visible et quand on ouvrit le sanctuaire *tofet*.

Les nécropoles sont localisées dans trois secteurs fondamentaux au nord de l'acropole, suivant une séquence chronologique typologique et spatiale extraordinaire : on y découvre des groupes de tombes phéniciennes (essentiellement à fosse où l'on pratiquait le rite de l'incinération et parfois l'inhumation) ainsi que des tombes à chambre de l'époque carthaginoise, présentant des solutions architecturales et décoratives intéressantes (comme les masques lithiques ou le symbole de la déesse Tinnit sur un des piliers de la tombe n° 5 (fig. 8), destinés à des familles de haut rang, et d'autres dépositions, comme les sépultures en amphore, pour les incinérations, des tombes à double sépulture utilisées dans le cadre de l'incinération phénicienne pour les enfants, d'une période successive, peut-être de la culture phénicienne ; on occupa ainsi une zone progressivement plus vaste, en raison de l'augmentation de la population et de l'exigence de disposer de nouveaux espaces pour les tombes, avec la présence et parfois la coexistence de traditions culturelles différentes.



**Fig. 8** - Pilier décoré avec un symbole de Tinnit qui s'est détaché de la tombe à chambre n° 5 (photo Unicity S.p.A.).

L'installation du *tofet* (fig. 9), le sanctuaire phénicien généralement localisé en zone urbaine réservé aux enfants morts (selon certains chercheurs, il s'agissait d'un rite sacrificiel périodique, selon d'autres la zone était destinée aux prématurés et aux fœtus. La cérémonie prévoyait quoi qu'il en soit un sacrifice de purification à travers le feu, ce qui atteste la culture urbaniste et l'augmentation de la population locale, répartie du point de vue topographique, comme le veut la tradition, aux abords de la cité. Les fouilles en indiquent la prédisposition et la fréquence du IV<sup>e</sup> à la fin du II<sup>e</sup> siècle avant notre ère.



**Fig. 9** - Le sanctuaire *tophet* (reconstruction Unicity S.p.A.).

Le sanctuaire est constitué par une zone de dépositions très compactes, où les urnes, qui présentaient toutes la même forme globulaire et qui contenaient les cendres des petits défunts (on en a retrouvé environ quatre cents) étaient recouvertes de plaques et ensevelies. Certaines dépositions, mais pas les plus communes présentaient un signe visible constitué par des stèles en pierre de différents types et représentations, dans les styles égyptisant et grec, ou avec des motifs plus simples. Au-dessus de ce secteur se dressait un petit temple avec différents espaces spatiaux, auquel on accédait en gravissant quelques marches et une rampe.

Le village de Monte Sirai fut abandonné pendant une longue période, dès les premières décennies du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C., mais il fit l'objet d'une nouvelle fréquentation au cours de l'Antiquité tardive, avec un nivellement étendu des ouvrages en maçonnerie entre le VI<sup>e</sup> et le VII<sup>e</sup> siècle de notre ère.



## ■ Crédits

Approfondissement édité par Dr. Giuseppina Manca di Mores et Prof. Marcello Madau

## ■ Bibliographie

ASOLE 1995 = A. ASOLE, *Le vicende dell'insediamento umano nella Sardegna Sud-Occidentale (Sulcis) tra medioevo e età moderna*, in V. SANTONI (a cura di), *Carbonia e il Sulcis. Archeologia e territorio*, Oristano 1995, pp. 419-438.

ANGIUS 1833-1856 = V. ANGIUS, in G. Casalis, *Dizionario geografico, storico, statistico, commerciale degli stati di Sua Maestà il Re di Sardegna*, Torino 1833-1856.

BARTOLONI 2004 = P. BARTOLONI, *Monte Sirai*, Sassari.

BARTOLONI 2009 = P. BARTOLONI, *I fenici e i cartaginesi in Sardegna*, Sassari.

GUIRGUIS 2012 = M. GUIRGUIS, *Monte Sirai 2005-2010. Bilanci e prospettive*, in *Vicino & Medio Oriente*, 16, pp. 51-82.

GUIRGUIS 2013 = M. GUIRGUIS, *Monte Sirai 1963-2013, mezzo secolo di indagini archeologiche*, Sassari.

GUIRGUIS 2014 = M. GUIRGUIS, *Monte Sirai 2014. Le nuove indagini nell'abitato e nella necropoli*, in *Quaderni della Soprintendenza Archeologica di Cagliari e Oristano*, 25, 2014, p. 441.

GUIRGUIS, PLA ORQUIN 2011 = M. GUIRGUIS, R. PLA ORQUIN, *L'acropoli di Monte Sirai: notizie preliminari dallo scavo del 2010*, in M.B. COCCO, A. GAVINI, A. IBBA (a cura di), *L'Africa Romana - Trasformazione dei paesaggi del potere nell'Africa settentrionale fino alla fine del mondo antico*, Atti del XIX convegno di studio, Sassari, 16-19 dicembre 2010, pp. 2863-2867.

MOSCATI 1988b = S. MOSCATI (a cura di), *I Fenici* (Palazzo Grassi, Venezia. Catalogo della Mostra), Bompiani.

XELLA 2010 = P. XELLA, *Per un 'modello interpretativo' del tofet: il tofet come necropoli infantile?* in G. Bartoloni et alii, *Tiro, Cartagine, Lixus: nuove acquisizioni (Atti del Convegno Internazionale in onore di Maria Giulia Amadasi Guzzo, Roma, 24-25 novembre 2008)*, Roma, pp. 259-278.





UNIONE EUROPEA



REPUBBLICA ITALIANA



**REGIONE AUTÒNOMA DE SARDIGNA**  
**REGIONE AUTONOMA DELLA SARDEGNA**

## La Sardegna cresce con l'Europa



UNIONE EUROPEA

Progetto cofinanziato dall'Unione Europea  
Programma Operativo FESR 2007-2013

FESR - Fondo Europeo di Sviluppo Regionale - Asse I, Linea di Attività 1.2.3.a